

## POURQUOI SE PRESENTER AUTREMENT ?

Nous démarrons souvent les stages ou les temps de travail collectifs (AG, séminaires...) par ce type de consigne, car cela permet de commencer un temps de travail qui tente de casser les présentations traditionnelles. Non pas parce que c'est un ressort ludique, que c'est « original » ou « amusant » mais parce que cette présentation permet de ne pas mettre en avant, dès les premiers moments de travail, les statuts de chacun-e. En effet, se présenter par son statut (« je suis directeur », « je suis stagiaire » par exemple) risque de mettre à jour les sentiments d'illégitimité : on se mesure aux personnes présentes et soit on se sent légitime à prendre la parole soit on préférera se taire pendant toute la réunion, sous prétexte que certains ont un avis plus pertinent que nous sur la question.

Briser les présentations traditionnelles nous semble répondre à ce qui devrait être le premier souci de l'éducateur populaire : avoir conscience (et faire prendre conscience) des inégalités présentes dans chaque groupe, véhiculant des **rapports de domination** : de sexe, de genre, de classe, de race (au sens de groupe « racisé »), de savoir, etc. Cette prise en compte est un premier pas pour **contrer une « mythologie de la démocratie »**, dont la figure-type est le tour de table : mettre en rond des gens et donner la parole, en laissant croire que ceux (souvent celles...) qui ne s'expriment pas n'ont rien à dire. Ainsi nous préconisons de « **bannir le tour de table** », que nous considérons comme anti participatif. Sans compter que celui-ci fiche la trouille, et qu'on est tellement concentré sur ce qu'on va dire qu'on n'écoute même pas les présentations des autres...

Afin d'éviter cela, on se présente, soi, d'où on vient, où on a vécu : le premier temps collectif devient un moment où chacun-e a pu prendre la parole, se découvrir par deux ou trois, lors du placement dans l'espace. Et puis c'est un premier moment où on commence à se dévoiler, à se raconter. C'est un moment qui rassure, qui met à l'aise, en terme de dynamique de groupe et qui ne fige pas les participant-es dans un rôle lié à son statut. En effet, se dire des identités sociales ne facilite pas la participation, alors qu'ici je parle en tant que personne, je livre ce que je veux livrer de mon expérience personnelle mais j'ai pu prendre la parole, sans difficulté, sans avoir rien à prouver, dès les premières minutes du temps de travail.

Parfois il est aussi possible de faire des présentations plus polémiques, c'est un peu contradictoire avec ci-dessus, car au contraire, on va mettre en avant de suite les inégalités du groupe. Par exemple on peut demander aux participant-es de se classer en fonction des revenus ou des salaires. Cela permet aussi de savoir d'où les gens parlent : on peut être « pour faire grève », mais cela ne signifie pas la même chose si on gagne 3000€ ou 500€. C'est un peu contradictoire mais ça peut être une autre entrée matière pour parler de participation, ça peut valoir le coup de **mettre les pieds dans le plat** et de se dire d'où on parle, en fonction du contexte.

## Quelques exemples de jeux de présentations

- UN TEMPS DE PRESENTATION EN CARTE :

Chaque personne se positionne dans l'espace symbolisant une carte (de France, de la région, du monde...) en fonction de propositions faites par l'animateur :

- Le lieu où j'habite
- Le lieu où j'ai grandi
- Le lieu où j'aimerais passer mes prochaines vacances
- L'endroit de ma première expérience marquante avec des jeunes, de ma première expérience culturelle ou de mon premier engagement collectif marquant
- Etc.

Puis les participant-es prennent la parole chacun leur tour.

En plus des vertus décrites plus haut, cette animation a un effet dynamisant pour le corps et donc l'esprit (rôle de « starter », de mise en chauffe), et permet de rompre avec le cadre classique de réunion, qui ne convient qu'aux personnes déjà aguerries, et risque donc d'être en soi excluant pour les moins « entraînés » (de par leur parcours scolaire, leur habitudes sociales).

Enfin, cette animation permet de « briser la glace » entre les participant-es, puisque pour pouvoir se positionner on doit bien discuter avec son voisin pour savoir où se mettre précisément... Ainsi les plus en difficultés pour s'exprimer commencent à le faire sur une consigne sans enjeux, juste avec quelques personnes, c'est sécurisant et doux. Attention donc à ne pas indiquer de repères géographiques sur la carte, ce qui permettrait de se positionner sans discuter.

Important : personne ne doit pouvoir dire « je ne sais pas », surtout à la toute première proposition ! Ainsi, il vaut mieux commencer par du très factuel, puis glisser sur du récit, et rentrer petit à petit dans le sujet qui concerne le temps de travail à suivre.

- UN TEMPS DE PRESENTATION EN AXE

C'est une animation similaire, mais à la place d'une carte l'animateur propose un axe imaginaire au sol. Les participant-es trouvent leur place les uns par rapports aux autres en fonction de consignes de classement telles que :

- Par ordre alphabétique des prénoms
- En fonction du temps de trajet pour venir ce matin
- En fonction de la distance entre son lieu d'habitation actuel et son lieu de naissance
- Selon un sentiment d'éloignement (ou de proximité) par rapport à un rêve d'enfance
- Selon un sentiment d'éloignement (ou de proximité) entre ses pratiques et son idéal d'éducation populaire
- Etc.

- UN TEMPS DE PRESENTATION PAR LES ANECDOTES AUTOBIOGRAPHIQUES

Une autre entrée en matière, utile en petit groupe, ou si l'animateur pressent une grande résistance à commencer debout en cassant la forme classique de réunion. Ainsi on conserve la forme « tour de table », mais en proposant une consigne simple. Par exemple :

- Raconte-nous une anecdote familiale sur ton prénom, sur ta naissance ou sur ton surnom
- Raconte-nous le meilleur moment vécu dans la structure depuis la dernière réunion
- Raconte-nous une colère, un sentiment d'injustice ou un fou rire...
- Etc.

La consigne du prénom permet un contre-pied aux entrées habituelles, tout en instaurant un climat sympathique dans lequel on apprend des choses (sur l'histoire, sur les différentes générations...) y compris dans une équipe qui « se connaît déjà ». Pour un groupe qui se crée, cela aide fortement à se souvenir des prénoms de chacun-e !

Important : afin de ne pas ouvrir la porte aux prises de paroles fleuves, à des réflexes de compétition, ou à des sentiments de ne pas être à la hauteur, il convient :

- De laisser 2-3 minutes de réflexion à chacun-e pour trouver son anecdote avant d'écouter les autres.
- D'indiquer qu'il n'y a pas d'obligation de suivre l'ordre du tour de table.
- De bien préciser qu'il s'agit d'un récit de 1 ou 2 minutes...
- D'utiliser des outils permettant la modération de la parole : par exemple « je prends / je laisse ». Lorsque la personne souhaite prendre la parole elle dit « je prends » et personne n'a le droit de l'interrompre jusqu'à ce qu'elle dise « je laisse ». Cela donne un espace de parole sécurisant, dans lequel chacun-e peut chercher ses mots sans se faire couper la chique et tout le monde sait quand vous avez fini.

- UN TEMPS DE PRESENTATION PAR GROUPES DE TROIS

L'animateur propose aux participant-es de partir se promener aux alentours du lieu de stage pendant 15 min par groupes de trois. Il peut être intéressant de proposer d'aller à la rencontre des personnes moins connues et d'essayer de constituer des groupes mixtes (en terme d'âge, de sexe etc.).

La consigne est de se présenter à son groupe en 5 min et de dire « ce qui vous anime » en venant en formation. Personne ne doit prendre des notes sur ce qui se raconte. La restitution de ce moment a lieu en plénière et chacun-e présente l'un-e des partenaires du trinôme (personne ne se présente individuellement).

Cette consigne peut également être donnée sans indication de promenade. Pour la restitution, on peut proposer d'utiliser un « médium » pour présenter l'autre (une chanson, un objet, un dessin etc.). Ce temps de présentation fait travailler l'écoute et la mémoire et laisse le choix aux participant-es de dévoiler ce qu'ils souhaitent de leur identité.